

UN JEU QUI SE FAIT A DEUX



I
Charles Décar. — C'est la providence qui m'amène ce soulard. J'ai un parapluie sur le retour : si je l'échangeais contre le sien !



II
(Cinq minutes plus tard). Miséricorde ! Je suis volé. Ils appellent cela un parapluie !



III
Le monsieur qui dormait. Il est encore passable ce petit meuble en soie. Vraiment, ma recette pour obtenir un parapluie est infaillible.

LES MIRACLES DE LA MAGIE

Il est vraiment curieux de constater combien le Merveilleux nous obsède en cette fin de siècle, qui semblerait devoir être vouée plutôt au positivisme. Un grand souffle d'ésotérisme, venu on ne sait d'où, — peut-être tout simplement de la banalité du train-train monotone de l'existence, — nous oriente vers l'irréel, nous prosterne aux pieds de tous les prophètes de l'occultisme. Les tables tournent, les esprits des morts causent avec les vivants, les sortilèges se perpétuent dans l'ombre, et je crois bien que quelque part, dans l'obscur manoir d'un astrologue, des envoûtements s'élaborent. En quel dosage la mystification et la vérité, la névrose et le truquage se mêlent-ils dans tout cela ?

C'est la question que je me posais en passant dernièrement devant le temple de la magie moderne, le petit théâtre de feu Robert-Houdin, que dirige M. Méliès avec un esprit et un succès incontestables. Et, ma foi, j'y suis entré, alléché par l'affiche, qui représentait une évocation de spectres, et aussi parce que j'ai toujours eu un faible pour cet art primitif de l'illusion, que nous appelons aujourd'hui la prestidigitation.

Eh bien ! vraiment, je ne regrette point ma soirée. J'ai vu un spectacle absolument prodigieux.

Je ne citerai pour mémoire que les habiles et si nouvelles expériences du professeur Harrington, et j'arrive au clou de la séance à cet incomparable *Nain Jaune*. Je raconte : 1o sur une table, isolée de toute part, une malle est apportée, une malle en zinc dont les quatre parois sont démontrées sous les yeux du public, qui constate ainsi qu'elle est bien réellement vide. La malle est refermée et immédiatement éclate à l'intérieur un formidable bruit, tandis que le couvercle s'entr'ouvre et qu'apparaît le Nain Jaune sinistrement éclairé par des lueurs de Bengale ; 2o le Nain Jaune, scellé et marqué de trois preuves d'identité, est mis sous une caisse isolée, disparaît et reparait instantanément dans un sac de nuit posé sur une table ; 3o le Nain Jaune passe dans une caisse suspendue au plafond de la salle, et préalablement ouverte et fermée devant les spectateurs.

Je me demandais, en voyant ces miracles fin-de-siècle, si des savages que l'on conduirait dans cette gracieuse bonbonnière ne sortiraient pas de là persuadés qu'ils ont vu leur diable ou leur Dieu accomplir les plus irréels prodiges sous leurs yeux. Je me demandais aussi ce qu'en pensent nos amis les spirites !... il y a là des apparitions, des spectres, des substitutions, des disparitions en pleine lumière, et dans des conditions d'isolement telles, que l'on en reste ahuri, ne cherchant même pas à comprendre. De là à croire au surnaturel il n'y a qu'un pas ; ainsi que je le disais, à la sortie, à M. Méliès, qui, sceptique en diable, me répondit :

— Gardez-vous en bien, malheureux.

PAPIER A POLIR

SA FABRICATION

Une foule d'objets exécutés en métal, en bois, en corne, etc., sont polis à l'aide de papiers recouverts de verre en poudre ou d'émeri. La fabrication de ces papiers s'effectuait d'abord à la main, mais les développements qu'elle a pris nécessitent actuellement l'emploi de machines spéciales.

Le papier doit être très-résistant, bien collé, présentant de longs filaments à la déchirure ; autrement il serait usé avant que la poudre qui le recouvre eût produit son effet.

Le papier est enroulé sur un rouleau et passe constamment sur une toile métallique sans fin.

Au-dessus du papier sont établis un réservoir et un distributeur de colle.

Cette colle doit toujours rester flexible et en même temps tenace ; elle est formée de colle forte de première qualité, mêlée d'un peu de sel marin, cette addition est essentielle.

Le réservoir rempli de colle est chauffé par une enveloppe contenant de l'eau chaude ou de la vapeur, de manière que la colle se maintienne constamment liquide.

Au-dessous du réservoir se trouve un tuyau

horizontal portant un certain nombre de robinets qui laissent tomber la colle goutte à goutte ou par minces filets dans le distributeur.

Ce dernier organe se compose de deux lames d'acier inclinées qui laissent entre elles une fente étroite dont les deux bords sont recouverts de drap et s'appliquent sur le papier.

A mesure que le papier passe sous le distributeur, il se couvre donc d'une couche de colle très-uniforme.

Il passe alors sous un tamis formé d'un cylindre de toile métallique qui le saupoudre d'une couche d'égal épaisseur d'émeri ou de verre pilé.

Il est nécessaire que tous les grains qui composent la poudre soient de la même grosseur ; aussi a-t-on soin de faire passer le verre pilé à travers une série de tamis de plus en plus fins, de manière à bien assortir les grains par grosseurs.

Le papier recouvert d'émeri ou de verre est soumis à une légère pression qui fait pénétrer un peu les grains dans la couche de colle. On sèche ensuite, et afin de rendre les grains tout à fait adhérents au papier, on le passe une seconde fois à la machine à encoller, mais en employant de la colle très-faible.

On peut remplacer le papier par un tissu de coton fortement apprêté, mais le papier est d'un emploi plus économique.

UNE EXPLICATION OPPORTUNE



Gardeben. — On n'a pas d'idée de ce qu'on peut gagner de pesantier en quinze ans de temps. Mais j'avoue qu'un poids de 991 livres, c'est alarmant.

Fribouille. — Dis donc, l'ami ! ton papier est tétébêche ; c'est 166 qu'il indique.

UNE VIEILLE RANCUNE

Un mari qui avait toujours eu grand peur de sa femme, vient à la perdre. Le jour des funérailles, le bonhomme contemple le portrait de la défunte, suspendu au-dessus du cercueil, et, se rappelant toutes les misères dont son épouse l'avait abreuvé, il ne peut s'empêcher de lui montrer le poing.

A ce moment précis, le vent fait remuer le portrait, et le pauvre mari, terrifié de s'écrier :

— Pardonne-moi, ma chère femme, je voulais simplement plaisanter.

PAS LA MÊME PLACE

Lui (expliquant les différents points de vue). — Et ici est justement la place où une jeune fille s'est suicidée.

La dame. — De déception ?

Lui. — Non, de l'Assommoir.

IL FAUT ÊTRE PRUDENT

Entendu dans une foule :

— Si Smith met à exécution sa menace de me tirer les oreilles, il va se mettre une lourde affaire sur les bras.

Et la foule de regarder les oreilles de l'homme et de sourire.